 Temps de lecture : 5 min.

En lisant le Cantique des Cantiques, saint François de Sales en vient à évoquer, au moyen d'une citation du Cantique ou d'une simple allusion, la figure du Christ Époux surtout sous l'aspect du salut apporté par Celui qu'il appelle couramment « le Sauveur ».

À l'évidence, beaucoup de ses interprétations s'inspirent de toute une tradition qui le précède, mais pour parler des mystères du Dieu fait homme, le docteur de l'amour s'est laissé prendre comme peu d'autres par son goût des images, des symboles et des « similitudes ».

Mystères joyeux

L'Incarnation est le premier de tous les mystères, caché dans la providence éternelle de Dieu et attendu aux siècles des siècles. Dans les poèmes du Cantique, où il est souvent question de vigne et de raisin, l'auteur du *Traité de l'amour de Dieu* élargit l'image de la vigne, symbole traditionnel du peuple de Dieu, à tout l'univers créé en attente du Fruit délicieux.

Jésus est en effet le raisin attendu par les générations, c'est pour Lui que le Père a planté sa vigne dès l'origine :

Le grand Sauveur fut le premier en l'intention divine et en ce projet éternel que la divine Providence fit de la production des créatures ; et en contemplation de ***ce fruit désirable*** *fut plantée* ***la vigne*** *de l'univers et établie la succession de plusieurs générations, qui à guise de feuilles et de fleurs, le devaient précéder, comme avant-coureurs et préparatifs convenables à la production de* ***ce raisin*** *que l'épouse sacrée loue tant ès* ***Cantiques****.*

Après la longue attente de l'Incarnation arrive enfin le moment de l'Annonce de la venue du Sauveur, le moment du baiser. Les désirs de la Vierge, interprète de

l’humanité en attente, qui s’était écriée : « *Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche* », ont été mystérieusement exaucés.

Délaissant pour une fois le langage mystique qu’il affectionne au profit de celui de la théologie spéculative, François de Sales affirme que le baiser signifie « l’union hypostatique de la nature humaine avec la divine ».

Notre-Seigneur est venu en son jardin, explique-t-il, quand il vint « ès très pures, très humbles et très douces entrailles de sa Mère, pleine de toutes les *plantes fleurissantes* des saintes vertus ».

Jésus est la fleur des champs, la fleur par excellence, sortie de la très sainte Vierge.

Après la naissance de Jésus, le désir de la Vierge est exaucé très concrètement, car elle reçoit les baisers de son Enfant qu’elle nourrit de son lait.

Huit jours après sa naissance, il reçoit le nom de Jésus, et on pourra lui dire : « *Ton nom* est une *huile* répandue. Ô nom *salutaire*, nom d’espérance ! » C’est ce Nom au-dessus de tous les noms qui a inspiré à François de Sales ce cri d’amour et de victoire qu’il ne se lasse pas de répéter : « Vive Jésus ! »

Au début de son ministère public, la « Voix » du Bien-aimé commence à se faire entendre. Les prophètes de l’Ancien Testament avaient dit : voilà qu’il viendra et ne tardera pas ; mais Jean-Baptiste dit : « Le voici qui vient, sautant sur les *montagnes*, franchissant les *collines* », autant dire que rien ne peut empêcher sa venue, pas même les hautes montagnes.

Jésus annonce la bonne nouvelle de l’amour de Dieu, et sa prédication ressemble à une huile qui répand tout alentour son parfum.

Mystères douloureux

Mais en lisant les poèmes du Cantique, saint François de Sales s’est arrêté principalement sur les images et les symboles qui lui parlaient de la passion et de la mort du Christ sur la croix.

La *myrrhe*, souvent mentionnée, représente l’amertume de sa passion douloureuse.

Lui-même est le lis au milieu des épines, il est le « feu d'amour brûlant dans un buisson *épineux* de douleur ».

La rosée et les *gouttes de la nuit* dont la tête du Bien-aimé est couverte représentent ses afflictions et ses peines.

Le lit fleuri, *lectulus noster floridus*, est le lit de la croix, parce que c'est là que Notre-Seigneur s'est rendu « *rose* de martyre, *violette* de mortification, lis de pureté ».

Et quelle est cette couronne que lui a imposée sa mère, la Synagogue, sinon la *couronne d'épines* pour le jour de ses noces ?

La contemplation des plaies du Christ a suggéré à notre auteur plusieurs images tirées de nouveau du Cantique. Celle du « bornal » ou rayon de miel avec toutes ses alvéoles lui rappelle le corps du Christ *percé* de trous comme autant de plaies. Celles des fenêtres et du treillis représentent « les plaies de son corps et l'ouverture de son flanc » à travers lesquelles il nous regarde.

Une autre image impressionnante, trouvée chez saint Bernard, est celle des *trous* du rocher où se niche la *colombe*, symboles des plaies du Christ où il fait bon se cacher : il nous faut demeurer, écrit-il, « dans la caverne de la *tourterelle* et au côté percé de notre cher Sauveur ».

Mystères glorieux

Pour célébrer le mystère de la Résurrection les images ne manquaient pas non plus. La réunion de l'âme du Christ avec son corps est comparée au miel qui vient remplir le rayon :

Il vécut d'une vie nouvelle, réunissant son âme, plus douce que le miel, à son corps percé et ***navré*** *de plus de trous qu'un* ***bornal****.*

Le *vin* représente la joie de sa résurrection, et le lait « la douceur de sa

conversation » avec les apôtres et les disciples au cours des quarante jours qui l'ont suivie.

Le Cantique des Cantiques lui fournissait en outre de quoi illustrer le mystère de l'Ascension, qu'il appelle le dernier et le complément des mystères de la Rédemption.

L'inclusion est parfaite : si le baiser au premier verset du Cantique évoquait le mystère de l'Incarnation, François de Sales lisait le mystère de l'Ascension dans le dernier verset du livre :

***Fuyez**, mon Bien-aimé, et soyez semblable au **chevreuil** et au **faon des biches**, sur les **montagnes** des aromates.*

Le Christ en son ascension ressemble au chevreuil, qui gagne le sommet des monts, pour « contempler de plus près le soleil », mais aussi « pour voir plus distinctement à ses pieds toutes choses ».

En montant au ciel avec son corps et son âme, Jésus a mêlé « le *vin* réjouissant de la gloire essentielle de son âme avec le *lait* délectable de la félicité parfaite de son corps ».

Exalté en gloire auprès du Père, le Fils n'a pas d'autre désir que celui de l'unique et éternel baiser du Père : « Qu'il me baise d'un *baiser* de sa bouche ». C'est ainsi qu'au ciel, le Fils paît et se repaît « au *midi* de sa gloire », là où il n'y a point d'ombre.

Monté au ciel auprès de son Père, Jésus envoie le *Saint-Esprit*. En cela il ressemble au faon de biche qui monte en sautant, mais regarde à chaque instant le fond de la vallée où il a laissé sa mère, c'est-à-dire la nature humaine, à laquelle le Sauveur enverra l'*Esprit Saint*.

Le don de l'Esprit marque le début de l'Église : sur elle il répand non seulement son *huile*, c'est-à-dire « l'onction salutaire de la justification », mais aussi « le *gracieux* vent des consolations », c'est-à-dire son amour. Un tel amour, précise notre docteur, ne peut être le produit des forces naturelles : c'est un don du Saint-Esprit

qui « le donne et répand en nos cœurs ».

Conclusion

Comme on peut le constater, saint François de Sales a interprété avec une grande liberté beaucoup d’images et de symboles du Cantique des Cantiques en y lisant les principaux mystères du salut apporté par le Christ.

Mais il tient surtout à montrer que toute l’œuvre du salut est motivée par l’amour, thème unique du Cantique des Cantiques.